

# Jazz au COEUR 2

Le quotidien de Jazz in Marciac

## Humeur

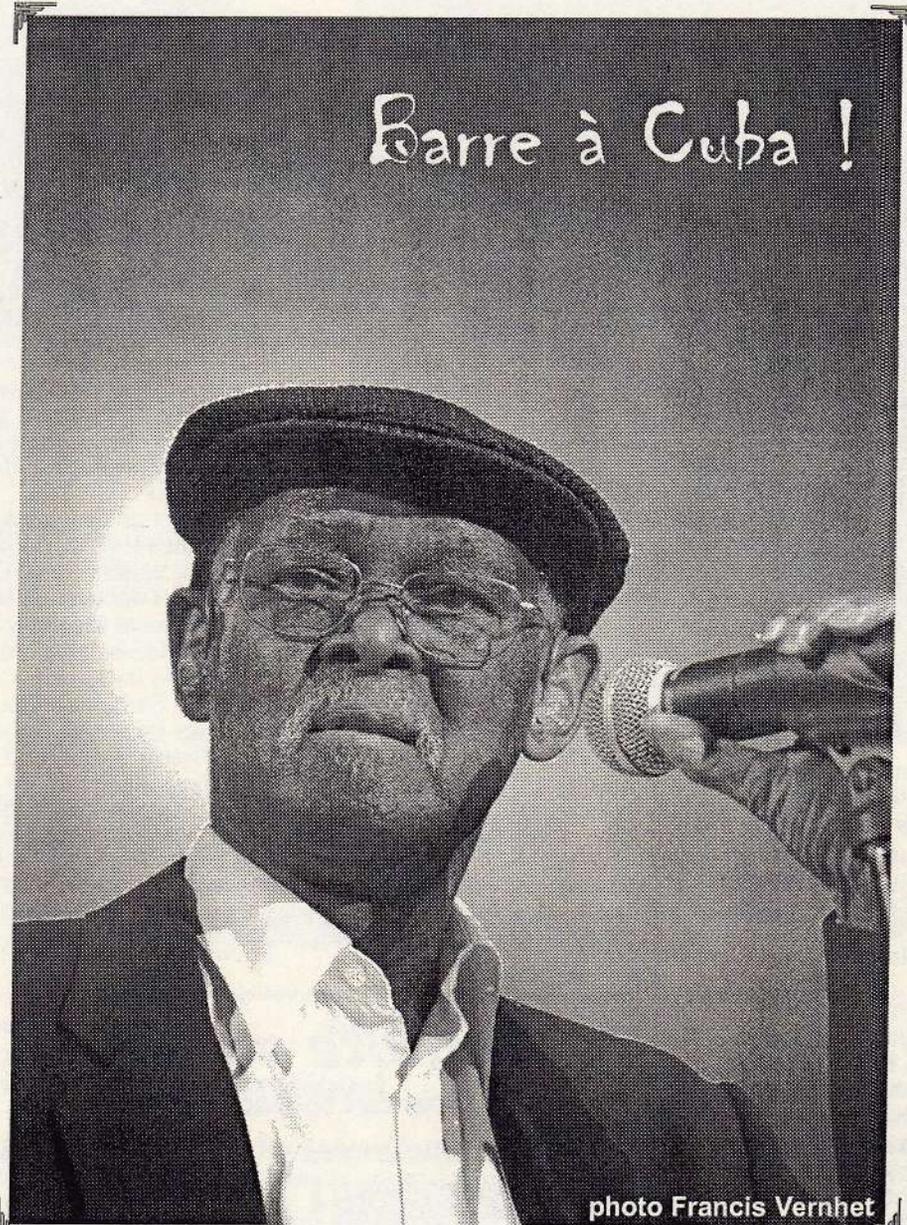
ALLEZ, GO, RIS !

Exit les cortèges de parapluies et les prédictions apocalyptiques quant au sort des tentinettes du camping ! Le démarrage en trombe (d'eau) de lundi soir, avec deux fleurons de la géniale culture brésilienne, nous a ramené au pays du foie gras tropical - tropical... pour un Breton comme moi - avec son soleil brûlant comme une galettière (cette poêle à galettes fameuse dans le pays bigouden) un vendredi - osons les racines. Ce grand plaisir de retrouver la puissante ardeur de l'ovation capitale du chapiteau, offerte à l'exigence musicale et aux devoirs de mémoire fixés par maître Gïl !

Du timbre chaud de la voix de Sandy Patton aux accents groovy de la rythmique d'Owï, le jardin très coté de Marciac pousse à nouveau miraculeusement depuis deux jours, en fleurs musicales géantes et invisibles qui emplissent l'atmosphère de leurs senteurs exaltantes. Les haricots magiques du jazz ont été semés dans le village, et tout le monde peut y grimper !

Bon, ça suffit, l'allégorie champêtre, voici la métaphore industrielle ! C'te plaisir de procurer à ses conduits auditifs leur récurage annuel ! Tant d'harmoniques déchirantes, de clusters - les poings sur le clavier - et de notes rageuses vont les abraser, tant d'accords veloutés les polir, que nos oreilles, amis, elles reluiront bientôt !

Gwen



Retrouvez le dessinateur Blancafort tous les jours dans Jazz Au Coeur et dans la Bd "Jase in Marciac", disponible à la boutique du festival, "Jim et compagnie".

Après le froid et la pluie des derniers jours, il était temps de chasser la morosité qui commençait à régner sur le festival. Maraca, sa flûte enchantée et le groupe Otra

Vision se sont fait un plaisir d'ensoleiller le chapiteau à grand renfort de salsa et autres rumba. Rarement la grande tente se sera autant déhanchée ! Les doux boléros d'Ibrahim Ferrer, le papy à la voix d'or, ont ensuite pris le relais pour entraîner le public vers des paysages musicaux plus intimistes, où se conjugaient discrétion et émotion

## Ça passe à Marciac

### Merci Francis

Vous l'avez remarqué, votre journal préféré (Jazz au Coeur, pour ceux qui n'avaient pas compris) vous propose des photos qui éclairent d'un plein soleil votre matinée fatiguée. Outre les compétences techniques des photographes de notre équipe, le mérite en revient au capteur d'instant Francis Vernhet, qui a la gentillesse de nous offrir ses meilleurs clichés pour embellir nos pages. On lui a dit merci de votre part.

### Futés fûts et raffuts !

Suivant l'initiative non syndiquée d'une bénévoles, l'ensemble de percussions brésiliennes Batuque Usina, qui passe les 3, 4 et 5 à 13h15 sur le Off, a terminé sa déambulation à l'intérieur même du bar du Côté Jardin. Les bénés bar ont créé leur sambodrome !

### Ibrahim dans les cordes

Afin de conquérir définitivement le cœur du public, Ibrahim Ferrer a convié en plus de sa formation habituelle un ensemble à cordes toulousain, le quatuor Animato. Ces invités de dernière minute ont agrémenté de leurs coups d'archet les dansons et boléros du croquer cubain.

### ¡ Ay Ariba !

Sous le grand chapiteau, quelques brésiliennes d'un soir sont allées bouger leurs fesses au rythme de la salsa endiablée de Jorge Ben Jor. Parmi elles, Marlène, reine des coulisses – et salsera à ses heures perdues – ainsi qu'une Miss Brazil en jean, fraîchement couronnée par le chanteur en personne !

### Dentifrice de stars !

Voulant repasser sa chemise avant le concert, la chanteuse du Buena Vista Social Club usa d'un fer à repasser combien félon qui noircit adites chemise. Le chemisier trop étroit d'une bénévoles noires vallonnées ne se fendant pas sur sa superbe colonne d'air, la douce dani a dut dégraisser sa chemise à l'émail diamant.

# OWI, Oh oui !



photo Charlotte

Pour sa deuxième participation au festival bis, le groupe OWI revient dans une nouvelle formule pour nous faire partager une musique énergique et spontanée, nourrie d'émotion et d'électricité.

Le son léché d'un piano électrique, le mythique Fender Rhodes, claque sous le vélum. Adopté à la fin des années 1960 par de nombreux pianistes tels que Chick Corea et Herbie Hancock, ce clavier au timbre et au toucher si particuliers a été

à l'origine d'un tournant électrique qui devait emporter le jazz dans les méandres d'une fusion avec l'énergie du rock et la fièvre du funk. En réintroduisant cet instrument légendaire sur la scène du Festival Bis, le groupe toulousain OWI annonce la couleur. Avec eux, on sait que le jazz n'a plus de limites sonores, que, dans le fil de l'action, tout peut arriver à chaque instant.

Formé il y a un peu plus d'un an et demi ce groupe à géométrie variable – oscillant entre le trio et le quintet – fait de la scène un laboratoire musical à part entière. Si le batteur Jean-Denis Rivaleau signe la plupart des partitions, l'écriture ne représente que la face visible d'un iceberg musical dont la masse immergée reste insondable. La coloration des atmosphères et des textures musicales, le surgissement d'événements et de ruptures dans le discours improvisé sont moins la conséquence de la rigueur compositionnelle que le produit aléatoire de l'instant. Le saxophone alto de Ferdinand Doumerc peut ainsi s'emballer sous les coups de boutoir de la basse explosive de Julian Babou-Carimbasse. En posant sur son Rhodes des accords énigmatiques, Pierre Bauzerand trace des sentiers harmoniques pour le moins sinueux qu'emprunte la guitare électrifiée de Jean-Paul Raffit. Les titres improbables donnés aux morceaux – *Miss Pétoncule au Pérou*, pour n'en citer qu'un – témoignent d'un sens de l'humour qui s'associe très bien à une musique fraîche, originale et vivante.

PSG

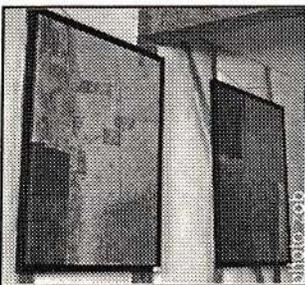
En concert à l'Atelier, ce soir à 19h30. Avis aux amateurs : si vous avez aimé OWI, vous aimerez certainement La Face Cachée du Sous-Bois, groupe afro-jazz-funk de Ferdinand Doumerc et Julian Babou-Carimbasse, le 9 à l'Atelier, le 11 et le 12 au Café des Sports.

## EXPO

### Le tumulte maîtrisé

#### Voyage au sein des tableaux

"silencieux et vibratoires" de l'artiste Christian Teixido.



Le peintre Teixido retrouve son ami Patrice Coudouel pour une exposition commune sur la place de l'hôtel de ville. Témoignant d'une réflexion aboutie sur l'art contemporain et ses mouvements fondateurs, les compositions abstraites qu'il propose jouent sur l'imbrication de formes et de couleurs avec une rare intensité.

Interpellant tout d'abord par leur structuration rigoureuse, les toiles déploient progressivement leurs formes amples pour nous introduire dans le monde intérieur de l'artiste, monde dont il revendique lui-même "l'équilibre parfait".

"Un tableau est silencieux quand il est réussi"

Selon lui, "le but de l'œuvre d'art est de rendre visible, de montrer bien au-delà de sa représentation, l'artiste devant à ce titre avoir un rôle d'initiateur". C'est donc en travaillant sur les infimes rapports entre chaque élément peint que Teixido parvient à contenir les forces de la toile pour en faire ressortir la gravité.

Exploitant le couple antinomique forme/matière, il nous offre finalement une œuvre originale et envoûtante renouant avec l'ensemble des grands principes de l'abstraction.

Exposition au restaurant Le monde à l'envers, place de l'Hôtel de Ville.

Anne

## Interview

# Orlando "Maraca" Valle :

## " J'étais maigre, coiffé afro... On m'a appelé Maraca ! "

*Avec sa formation, Otra Vision, Orlando "Maraca" Valle revendique une forme de liberté musicale. De la musique classique à la musique cubaine, en passant par le jazz, ce virtuose de la flûte s'attache à relier modernité et tradition.*

**Jazz au Cœur :** D'où vous vient le pseudonyme de Maraca ?

**Maraca :** Quand j'étudiais au conservatoire à la Havane, on était cinq ou six à s'appeler Orlando. A l'époque j'étais maigre comme un clou et coiffé afro, ce qui me faisait ressembler à une... maraca. Dans le milieu musical de la capitale, il n'y avait qu'un seul "Maraca". Grâce à ce surnom, j'ai acquis une certaine notoriété.

**Et le nom de votre groupe : Otra Vision ?**

**Nous cultivons un autre point de vue sur la musique traditionnelle. Ce n'est pas toujours de la salsa ou du latin jazz. Les styles musicaux se succèdent et se mélangent.**

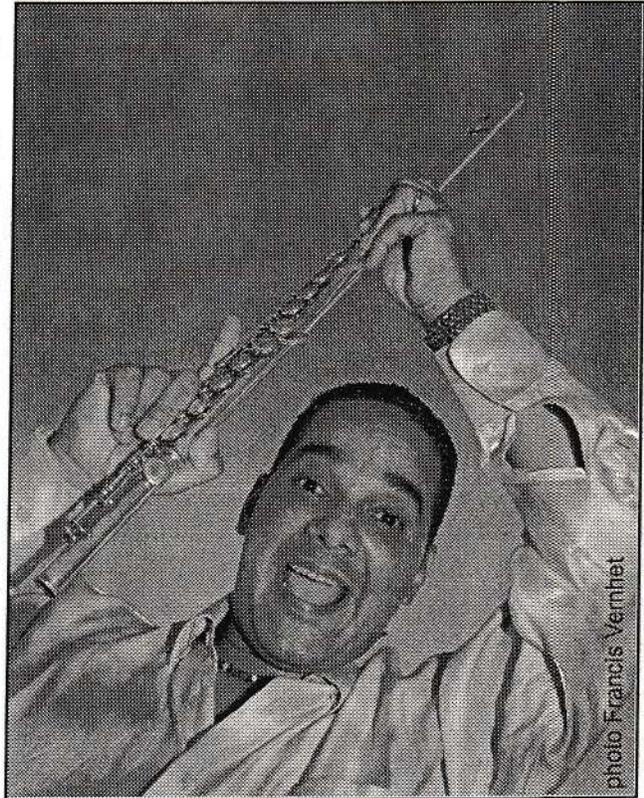
**" Je fais simplement de la musique "** Il y a dix ans, vous avez quitté Irakere et Chucho Valdes pour fonder votre propre groupe. Pourquoi ?

**J'avais envie de jouer mes propres compositions. Et puis Irakere, en panne de créativité, est devenu un peu statique au fil des années : Chucho Valdes était alors très pris par son nouveau quartet.**

**Vous dirigez actuellement, en plus d'Otra Vision, l' Afro Cuban Jazz Masters, avec entre autres Giovanni Hidalgo et Changuito. Comment parvenez-vous à mener de front ces deux formations ?** Cette seconde formation est plus occasionnelle. Les musiciens changent tout le temps et sont eux-mêmes sollicités par leurs projets personnels.

**Vous êtes souvent associé au "timba". Pouvez-vous définir ce courant musical ?**

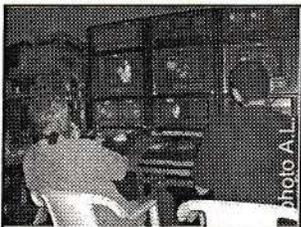
**Le mot " timba " appartient depuis très longtemps au répertoire de la musique cubaine. Depuis les années 1990, il désigne un genre musical qui correspond, en gros, à la salsa contemporaine. La " timba " reste toutefois une simple étiquette commerciale, qui répond à des besoins marketing. Pour ma part, je ne m'enferme dans aucun style : je fais simplement de la musique.**



## Ici l'ombre

## Ils ne manquent pas d'écran

**Tandis que les spectateurs plongent dans le concert, cinq techniciens (cameramen, réalisateurs...) travaillent sans relâche à sa retransmission en direct. Mais qui se cache derrière l'écran ?**



**5**000 places sous le chapiteau : une forêt de quelques milliers de têtes. Pour peu qu'un individu de deux mètres s'assiede devant vous, le concert se transforme en séance de contorsion. Trois écrans comblent la distance. En coulisse, une équipe de techniciens s'attèlent à la retransmission en direct des images du show. En salle, trois cadres, Cathy, Mickaël et Patrice, filment, caméra à l'épaule : deux, en bord de scène, suivent les musiciens ; le troisième, en contrebas, fixe l'artiste principal. " C'est la caméra torticoli ", plaisante Cathy. " En règle générale, il y a une caméra à l'épaule, et deux sur pied ", ajoute Mickaël. La règle d'or à

Marciac ? Les techniciens se doivent d'être discrets, pour ne pas gêner le spectateur. " C'est vraiment du sport ", confirment-ils tous les trois.

" Reste un peu sur lui ", " Montre son visage, vas-y, zoom sur ses doigts ", " Glisse sur l'instrument "... Les ordres des réalisateurs se succèdent dans l'oreillette. Face à un mur de télévisions, leurs mains se concentrent sur de barbares manettes et autres boutons insolites. Choix entre les images reçues par les caméras, zooms, plans larges, corrections : à partir de la musique, Franck et Samuel racontent une histoire.

L'image part donc des caméras en salle, direction le mixage dans l'Algeco technique, pour filer à nouveau vers les écrans géants... en salle. Tout cela en quelques millièmes de seconde ! Et " sachant que l'image va plus vite que le son, comment font-ils pour arriver en même temps ? " Euh... l'énigme (méta)physique que me soumet l'un des techniciens me laisse perplexe. Une seule certitude : le torticoli des cadres évitera le nôtre.

**Quant à l'élément jazz de ta musique ?**

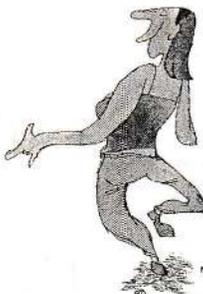
**Il se retrouve dans une écriture pour Big Band, avec beaucoup de cuivres, héritée des orchestres swing. Il existe une relation très forte entre la musique cubaine et la musique New Orleans. De la Havane à New York, les jam sessions s'organisent de la même manière.**

**Vos projets ?**

**Mon disque Soy yo sort le 6 septembre sur le label Nocturne. Ce sera essentiellement un disque de chansons pour danser, auquel succèdera un album plus instrumental.**

**Propos recueillis par Anne-Laure et Félicien**

Anne-Laure



# Jacqueline in Marciac

Grande amatrice de jazz et bénévole depuis cette année, Jacqueline nous fait la gentillesse, en exclusivité pour Jazz au Cœur, de nous livrer ses impressions au fil des pages de son carnet de bord.

" La pluie a cessé de couler, je hâte le pas jusqu'au camping. Night in Tunisia ?? Je suis la direction du son qui me parvient depuis l'entrée. La fête bat son plein, à ce que j'entends. A quelques tentes de la miennne, j'aperçois un groupe de musiciens bénévoles. J'ai un moment d'hésitation mais je ne tarde pas à me joindre au cercle tout en me faisant discrète. D'où je suis, je perçois mieux les notes et la mélodie. C'est sûr, c'est bien le thème que j'ai entendu à mon arrivée. Les standards se succèdent, les riffs s'enchaînent, les instruments se délient sur Spain, les chorus sont sages puis le ton monte, magique, et libère une énergie communicative. Je tape des pieds, je claque des doigts. Je veux faire partie de cette improvisation collective... C'est assez génial ce pouvoir qu'a la musique. Il y a quelques heures, j'étais anxieuse de savoir comment j'allais arriver à Marciac. Et là, grâce à quelques notes, mes galères étaient oubliées. Il n'y avait plus qu'une chose qui comptait. Pour les uns jouer, pour les autres chanter, pour moi écouter cette musique simplement. Je suis conquise par l'ambiance qui règne déjà ce soir, les gouttes de pluie qui viennent interrompre notre concert ne me gâchent même pas ma joie. Le jazz est là, parmi nous, vêtu de ses plus belles couleurs. Chatoyant en vert et jaune pour le Brésil, harmonieux en bleu, blanc et rouge pour la France mais aussi pour Cuba. Déjà deux jours emplis de musique et cela ne fait que commencer m'a-t-on dit ! "

Jacqueline pcc HNL

## L'interview en coulisses de Roberto Fonseca, pianiste d'Ibrahim Ferrer

Un mot qui vous définit ?

La musique.

Si vous étiez une chose ?

De l'eau.

Votre pire souvenir de concert ?

A Marciac, il y a deux ans, quand Ibrahim a récurté un retour et qu'il est tombé par terre. J'ai tout lâché pour venir l'aider.

Notre meilleur ?

Quand les spectateurs ont pris par l'émotion et que je les vois pleurer... de joie, et non pas avec que je joue mal ! (rires)

Où étiez-vous il y a 20 ans ?

À l'école de musique de la Havane.

Oui ou non ? Oui.

Ce que vous n'avez jamais

eu le courage de faire ?

Chanter.

Votre dernier rêve ?

Je gravissais une montagne, les gens autour de moi tombaient de cette montagne et moi je continuais à grimper...

La question que vous n'avez jamais voulu qu'on vous pose ?

Je ne répondrai pas sinon vous allez me la poser ! (il est fort ! ndr)

Votre première fois... à Marciac ?

Il y a deux ans.

recueillis par Helmie et Claire.



photo Francis Vermet

## TOUT UN PROGRAMME !

RANDY BRECKER ET BILL EVANS Soul Bop Band 2005

Randy Brecker, trompette  
Bill Evans, saxophone  
Dave Kikoski, piano, claviers  
Hiram Bullock, guitare  
Victor Bailey, basse  
Rodney Holmes, batterie

MARCUS MILLER

Marcus Miller, guitare basse, clarinette basse, saxophone soprano, platines  
Michael " Patches " Stewart, trompette  
Keith Anderson, saxophone  
Dean Brown, guitare  
Bobby Sparks II, claviers  
Poggie Bell, batterie

MARCIAC CÔTÉ JARDIN (PLACE)

11h-12h : Affinity Quartet  
12h15-13h15 : Mississippi Jazz Band + Daniel Huck  
15h-16h : Newtopia Quintet  
16h15-17h15 : Nicolas Rageau Quartet  
17h30-18h30 : Sandy Patton  
18h45- 19h45 : Mississippi Jazz Band + Daniel Huck

AU LAC

17h30-18h30 : Affinity Quartet  
18h45-19h45 : Newtopia Quinte

JIM'S CLUB

20h-21h : Sandy Patton  
Fin concert : Nicolas Rageau Quartet

## BLOC-NOTES

DIRECT SUR FRANCE INTER " Night and Day " de 22h à 00h ( à Marciac sur 87.9 en FM)

11e UNIVERSITE D'ETE DE L'INNOVATION RURALE (du 3 au 5 août) " Les agriculteurs dans la société. Traditions, urgences et perspectives : comment accorder les temps ? " Sur les allées des promenades. Inscription : 50 euros. Contact : Jean Rochefort : 05 62 88 14 50.

POUR LES ENFANTS Atelier d'arts plastiques proposé par l'association CLAP. Pour les 4/12 ans de 15h à 17h30. Participation : 3 €. Cour de l'école primaire. Rens : 05 62 08 26 60.

ATELIER DE PERCUSSION BRESILIENNE Atelier animé par la Batuque Usina. Gratuit, sans inscription de 15h30 à 17h30 au Lac (mini-port).

LES APRES-MIDI DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT " Le bénévolat des jeunes en Europe " Jeunes européens, bénévoles de Marciac, juniors associations... A 15h sous le chapiteau dans la cour de l'école maternelle. Entrée libre.

EXPOSITION " Le voyage des troubles amoureux Air Tadjiguin ". Le photographe Sylvain Ferrari présente ses œuvres au ciné JIM dans la cour de l'école primaire.

COURS DE TAI CHI CHUAN ET DE QI GONG La source. Centre de remise en forme rue Joseph Abeïllé.

A LA MAISON DE LA PRESSE Bruno Sirven vient dédicacer son ouvrage " Paysages du Gers " à partir de 17h.

TERRITOIRES DU JAZZ À l'office du tourisme de 10h à 20h. Place du Chevalier d'Antras. Adultes : 5€. Enfants : 3€ CINE JIM 15h Dig ! (1h47 - vo) 18H Musica Cubana (1h28 - vo) 21h30 La guerre des mondes (écrans enchantés)

Conçu, écrit et réalisé par : Gwen Catheline Monique D'Acosta Pierre Fatoux Bruno Fruchart Helmie Ntsiba-Loumba Anne-Laure Lemancel Cyril Pocréaux Anne Robiquet Olivier Roger Claire Terrasson Pierre Saint-Germier Felicien Vallet

21H AU CHAPITEAU

FESTIVAL BIS

BLOC-NOTES

# Jazz au COEUR de l'Europe

Mercredi 3 août 2005

Alors que les accords de Gilberto Gil emplissent Marciac, les premiers liens se tissent entre 16 jeunes venus de plusieurs pays européens, ils renouvellent le projet de l'année passée, organisé par la Ligue de l'Enseignement. Un mélange d'expériences personnelles mais aussi d'amitiés se nouant sur des airs de Jazz.

Jan, Michael, Mirka, Katka (Slovaquie), Tina, Valerij, Urš a, Vid (Slovénie), Violetta, Filip, Renata, Agnieszka (Pologne), Sébastien, Julie, Mikael et Flavie (France) se sont retrouvés pour découvrir le festival, apporter leur contribution et découvrir les coutumes locales.



## CARNET DE BORD

Après une matinée pluvieuse, le soleil a fait son apparition sur Marciac au moment où Gilberto Gil, Ministre de la Culture du Brésil et musicien mondialement reconnu, est arrivé pour lancer le festival aux côtés de Wynton Marsalis, célèbre trompettiste et parrain du festival. Lors de l'inauguration à 17h30, un groupe de percussionnistes brésiliens a joué face à une foule d'invités, renforçant ainsi cette vieille et ancienne amitié que la France et le Brésil se portent.

Gilberto Gil, premier Ministre de la Culture à être venu à Marciac après Jacques Lang, nous offre ici un message de paix à travers son discours d'inauguration et ses chansons lors du concert de lundi soir. Ce concert s'est joué salle comble au chapiteau et dans une atmosphère très chaleureuse. Son style a été apprécié par tous et en particulier par le groupe de JAC de l'Europe. Enfin, nous tenons à saluer tout le travail effectué par les bénévoles pour que le festival se déroule au mieux !

Tous liés par une passion commune pour la musique et l'aventure, mais surtout motivés par l'envie de découvrir de nouveaux pays, de nouvelles personnes, améliorer leur français et leur anglais (élue langue de « transition » entre nos langues respectives), et partager leur temps avec des jeunes d'autres pays. Mais aussi apprendre à connaître les différences entre nos façons de vivre et nos cultures finalement pas si grandes...

Installés dans une auberge chaleureuse, créant une atmosphère communautaire des plus enjouées, ils partagent leur temps entre les concerts, la découverte du village et leur toute nouvelle activité de journaliste au sein de l'équipe de Jazz au Cœur.

Préparez vous à entendre les doux accents des pays de l'Est mêlés aux vibrations du Jazz en vous baladant dans Marciac, car, cette année encore, l'Europe s'invite au festival !



Éducation et culture

leu nesse



# Jazz au COEUR de l'Europe

Mercredi 3 août 2005

Sur cette page, nous vous proposons les carnets de bord de nos amis Polonais, Slovaques et Slovènes.

## SLOVAQUIE :

Otvorenie festivalu sa nieslo v rytme famoznych brazilskech bubenikov. Bolo to dojímavé. Po uvodnom mini koncerte nastal prihovor primatora regionu a vzacnych hosti. Jednym z nich bol aj Winston Marsalis, ktorý povedal: „ Vo svete je vela technologie, ale žiadny vynález nedokáže swingovať. "

S myšlienkou tohto výroku sme odpočítavali minúty do začatia večerného vystúpenia dvoch svetoznamných džezmenov. Gilberto Gil bol prvý z adeptov, ktorý rozburil patšicové hladisko. Jeho prejav šalal do obecenstva dobrú náladu. Jedinou chybičkou bolo, že sme nemohli tancovať, a tak sme sa aspoň hybali na stolických. Po prvom kralovi džezu, vystúpil na podium Jorge Ben Jor. Avšak nezostal až taký úspech ako Gilberto. Aj zahraničným návštevníkom sa veľmi páčilo. Každý odchádzal v pozitívnom naladení.

Dufam, že fanúšikom sa bude páčiť aj počas nasledujúcich dní. Nechajme sa prekvápiť.

## POLOGNE :

Oficjalne otváranie festivalu Jazz in Marciac nastúpilo o godz. 18.00 v pondelok 01.08.2005 v festivalovom múzeu. Počas tej uroczystości wielki jazzman Wynton Marsalis powiedział : Co raz więcej techniki nas otacza ale żaden wynalazek nie potrafi swingować. Po oficjalnym otwarciu nastąpił koktajl podczas którego poczęstowano gości lokalnymi specjalami w postaci wina, nektarów owocowych i słodkości. Wieczorem odbył się pierwszy koncert który otworzył perkusista z Brazylii. Namiot w którym odbywał się koncert był szokująco duży, krzesielek wystarczyło dla wszystkich zgromadzonych 5000 osób. Jako pierwszy wystąpił Gilberto Gil, który oczarował wszystkich różnorodnością stylów w prezentowanej muzyce ( flamenco, samba, latino) a także ciepłym głosem. Atmosfera podczas jego występu była cudowna, szkoda tylko, że nie można było tańczyć. Jako kolejny wystąpił Jorg Ben Jor z zespołem. Nie udało mu się jednak poderwać publiczności do tak żywiołowej zabawy jak Gilberto Gil. Jesteśmy pod wrażeniem profesjonalizmu organizatorów tego koncertu.

## SLOVENIE :

Včera je festival Jazz in Marciac uradno začel s skupino mladih tolkalistov iz Brazilije. Seveda ni manjkalo dolgih, dolgih govorov. Med njimi sta govorila tudi francoski minister za kulturo in znani jazzist Gilberto Gil. Edini govornik, ki je bil kratek in jednat, je bil Wynton Marsalis, ki je s stavkom: »Z dneva v dan je več tehnologije, toda nikoli ne bo obstajal računalnik, ki bi znal igrati instrument«, poudaril pomen glasbe.

Večerni koncert se je začel ob devetih, kot je bilo napovedano. Pod ogromnim šotorom se je nabralo okoli pet tisoč ljudi željnih jazzu. Publika je čisto znorel prvi nastopajoči, Gilberto Gil, ki je poleg svojih uspešnic zaigral tudi « Three little birds ». Vzdušje je bilo dobro, žal pa ni bilo prostora za tiste, ki jih ob poslušanju glasbe zasrbijo pete, saj je bil koncert sedeč.

Zaradi dolgega premora med prvim in drugim nastopajočim, smo nastop Jorge Ben Jore izpustili. Slovaški kolegi pa so nam povedali, da nismo ničesar zamudili. Danes nas čaka že nov koncert.